

L'AMI DU PEUPLE,

65

LE PUBLICISTE PARISIEN.

JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL.

Par M. MARAT, auteur de l'Offrande à la patrie,
du Moniteur, et du plan de constitution, etc.

Vitam impendere vero.

Du Dimanche 20 Février 1791.

Accaparement des grains et du numéraire,
fait ouvertement par les nouveaux ministres,
sous les auspices de l'assemblée nationale et des municipalités. — Arrivée
d'une nouvelle armée d'Autrichiens sur
nos frontières. — Fabrication d'un grand
nombre de poignards pour les coupe-jarrets
du général. — Le nommé d'Anglemont,
petit-fils de bourreau, ancien exempt de
police, chef des mouchards du général,
intime du ci-devant duc de Cossé et fa-
vori du héros des deux mondes.

A l'Ami du peuple.

Il n'est que trop vrai, cher Marat, les scélérats
au timon des affaires sont toujours les mêmes, et

nos ministres atroces, qu'a pros crit l'opinion publique, n'ont fait que changer de noms. Les mêmes malversations, qui désoloient la France il y dix-huit mois, la désolent encore aujourd'hui. Toujours notre numéraire est accaparé, pour le compte du gouvernement, par les compagnies des agioteurs privilégiés; des orfèvres à leurs gages ne sont occupés jour et nuit qu'à fondre nos espèces, la plupart des banquiers ne payent qu'en papier et en lingot: les diligences et les fourgons, qui vont de la capitale aux frontières, ne sont plus chargées que des lingots et d'espèces, que l'administration fait passer dans l'étranger; l'assemblée nationale et les municipalités s'entendent avec le cabinet: dans quelques mois on se mettra à genoux devant un écu; nous serons inondés d'assignats et de faux assignats; les dettes de l'état ne seront point payées: tous les désastres des guerres civiles viendront fondre sur nous; et pour comble de calamité, nous serons en proie à toutes les horreurs de la misère et de la famine; car les accaparemens de grains n'ont pas moins lieu sous le valet Dufresne que sous son maître le Genevois, père de l'agiotage et des monopoles, l'un des plus vils scélérats que le cruel destin ait jamais appelé au ministère, et le principal auteur des malheurs qui nous accablent.

C'est à vous, cher Ami du peuple, que j'ai recours pour dénoncer les manœuvres criminelles de l'administrateur actuel des finances de Bailly et de ses municipaux chargés des substances. Sachez donc que le nommé le Tellier, résident à Soissons, se disant chargé par la municipalité parisienne de l'approvisionnement de la capitale, accapare les bleds à Pontoise et aux environs, qu'il les fait passer à Rouen, où on les embarque dans des vaisseaux qui se promènent sur nos côtes, où s'y tiennent en station, jusqu'au moment de les porter aux places qui en manquent, comme cela se pratiquoit sous l'administration du Necker d'exécration mémoire.

Ces honteuses opérations se font presque toujours de nuit ; aussi ne frappent-elles pas généralement : toutefois on compte déjà un nombre prodigieux de bateaux chargés partis pour Rouen, comme l'a déclaré le commissionnaire, qui les expédie, et qui les accompagne souvent lui-même. Ces accaparemens jettent l'alarme et la désolation dans Pontoise ; tous les moulins des environs sont dans l'inaction, et une multitude d'ouvriers qu'ils occupoient sont sans ouvrage et sans pain. Si on n'arrête pas immédiatement le cours de ces malversations, sous deux mois on ne trouvera pas un grain de blé dans le canton, où il a haussé considérablement.

Le peuple a menacé de se soulever plusieurs fois ; mais Bailly a écrit à la municipalité de Pontoise de laisser librement sortir ces grains, et au commandant de la garde nationale de prêter main-forte. Ces manœuvres ont été dénoncées hier soir à la section de Saint-Jean en Grève, on doit les prendre en considération.

Signé, de V. . . . , citoyen de la
section de Notre-Dame.

Ce 15 février 1791.

A l'Ami du peuple.

Malgré tous les beaux discours des endormeurs du comité diplomatique, du club monarchique, et des caffés : il est certain que Léopold a des desseins très-hostiles contre les François. Tout est tranquille dans le Brabant, et il y a trois fois plus de troupes qu'il n'en faut pour tenir le peuple dans la servitude : cependant j'ai reçu avis par le dernier courrier, qu'il vient de passer par Aix-la-Chapelle 15,000 hommes qui se rendent dans la Flandre autrichienne ; et Paris n'est qu'à 50 lieues de Bruxelles.

Il est certain aussi que de ce côté nos frontières

ne sont point en état de défense ; malgré les réclamations éternelles des bons citoyens , et la nation n'est pas moins trahie par Duportail , qu'elle ne l'étoit par la Tour-du-pin.

Signé, Hudon , citoyen soldat de
la garde parisienne.

Ce 17 février 1791.

Observations de l'Ami du peuple.

Nul doute sur les les dessins hostiles de Léopold , nul doute sur les trahisons de Duportail , un ancien valet de ministre , devenu ministre à son tour ; peut-il être autre chose qu'un traître ! Nul doute que le comité diplomatique cherche à endormir le peuple : pourroit-il être mené par Riquetti , et ne pas vendre la nation ! Mais soyons tranquilles ; citoyens , il n'y aura pas une amorce de brulée contre nous par les ennemis du dehors , tant que nous aurons soin de garder la famille royale au milieu de nous : c'est à elle à écarter les ennemis avec lesquels elle est d'intelligence , et croyez qu'elle n'y manquera pas , tant que vous ne la laisserez pas échapper : car elle doit être bien convaincue qu'elle seroit retranchée de la terre , si elle avoit la folie de pousser ses attentats jusqu'au bout.

En attendant qu'on tienne Capet , dit d'Artois , et Capet dit Condé , pour leur faire expier leurs crimes ; ils sont dans le cas de la forfaiture de toutes leurs places et de la saisie de leurs pensions , que l'état ne doit point continuer à ces traîtres. Que toutes les sociétés fraternelles assemblent donc les sections pour leur faire présenter une pétition à l'Assemblée nationale , à l'effet d'ordonner que le procès soit fait par contumace à ces deux conspirateurs , qu'ils soient pros crits , déchus de leur qualité de citoyens , et leurs pensions confisquées.

(5)

A l'Ami du peuple.

Je vous prie de dénoncer au plutôt au public, que plusieurs couteliers sur les boulevards, ont la commande d'un grand nombre de poignards qui doivent être distribués aux coupe-jarrets du général, à la première tentative de contre-révolution.

Avertissement.

Messieurs et Dames,

Le Sr. Mottié, ex-marquis de la Fayette, grand général de l'armée parisienne, héros des deux mondes, émule de Washington et immortel restaurateur de la liberté Française, à l'honneur de vous prévenir que les amateurs qui voudront bien l'aider à manger le bien des pauvres, trouveront à sa table ce que l'on peut désirer de plus délicat, la fleur de la bonne compagnie, et les personnages les plus fameux du siècle. Il y admet de fondation son illustre état-major, les commandans de bataillon les plus complaisans et les plus célèbres observateurs des Tuilleries. Depuis quelques jours, il a eu l'avantage d'y réunir les trois illustres preux St. Luce, St. Genie et St. Elme. Par un hasard unique il vient de faire la glorieuse rencontre de l'incomparable d'Anglemont, dont il se propose de célébrer la bien venue par un festin qu'il donnera aux bons patriotes de Paris, le 25 de ce mois, dans le cirque royal.

On n'y entrera que par billet, qui seront délivrés sur un certificat de civisme, signé du maire, du président du club monarchique, et du grand Mirabeau.

N. B. Comme on ne sauroit trop honorer les grands hommes, le Sr. Mottié prévient les amateurs que douze énormes tortues qui lui ont été envoyées de

de Boston , feront la b  se du premier ; que tout ce que la Guyenne et le Maine fournissent de plus délicat en gibier , formera le second ; que le troisième sera composé des chefs-d'œuvres du fameux là Sage.

Au dessert on servira force bombons et des étois pleins d'assignats ,    ceux qui s'engageront de mourir pour la patrie.

Notice de l'Ami du peuple.

Mes lecteurs ne seront pas fâchés d'apprendre    connoître ce d'Anglemont , le favori du général , et le héros de la fête , dont le nommé Dusaulchoy , historiographe de Mott   , est chargé de publier les glorieuses aventures.

Je m'empresse de mettre sous leurs yeux les notes qu'un généalogiste m'a fait passer.

J. F. d'Anglemont , naguères chevalier grim pant , est petit fils de l'un de ces grands justiciers que le conseil d'état du roi , défendoit tous les ans d'appeller *bourreau* , et dont le tribunal de police épousa si chaudement les intérêts il y a treize mois. En 1773 , ce grand homme arriva sans un sol de sa province , dans la capitale , où il a rempli avec gloire l'emploi de laquais    grande livrée. Mais portant ses v  tes plus loin et voulant suivre le cours de ses hautes destinées , il se fit souteneur des prêtresses de Vénus , qui hantent la rue du Pelican. Les momens de loisir qu'il passoit chaque jour au bureau du journal de Paris , lui procurerent la connoissance des mouchards qui y sont attachés. Ils le pr  senterent    leur patron le Noir , qui le jugea digne d'être admis dans le corps. Il s'y distingua , et sous de Crosne , il fut fait exempt de police. La révolution arrêta cet illustre au milieu de sa carrière , il vit avec effroi fuir ses mécènes , il se mit

en retraite dans un quartier perdu : dévorant ses chagrins en silence, attendant chaque jour la tour-
nure que prendront les affaires, et soupirant tous
bas après une contre-révolution. Au bout de quel-
que mois, ennuyé d'attendre le retour de la for-
tune, il prit le parti de l'aller chercher, il se ren-
dit aux séances de la commune provisoire, il y trouva
quelques-uns de ses anciens camarades qui le pré-
senterent au maire et au général, et qui ne leur
laissent ignorer aucun de ses beaux faits. Qu'on
juge des accueils. Le voilà dans la bande d'élite,
digne collègue d'Estienne et de Geoffroy, et tous
trois à la suite de l'état-major, tous trois avec deux
épaulettes et brevet secret d'aide-de-camp. Le voilà
dans la joie de son cœur : superbe appartement (1)
qu'il occupe depuis le 15 octobre et où il donne
audience chaque jour à cinq cents mouchards coupe-
jarrêts, qui viennent lui rendre compte de leurs
expéditions. A la brunné il se fait accompagner de
douze de ses gardes du corps pour ne rentrer qu'à
trois heures du matin. La confiance qu'a en lui le
général est sans bornes.

Six tailleurs travaillent continuellement à faire des
uniformes, dont il décore les coupe-jarrêts qui lui
arrivent de province et ses satellites qui ont passé
avec honneur par toutes les épreuves (2). Enfin il jouit
de la plus haute considération parmi les courtisans :
témoin les attentions du ci-devant duc de Cossé,
qui n'en bouge pas.

Avertissement.

Le citoyen, signant W., qui m'a fait passer des
dénonciations contre les municipaux, entr'autres,

(1) Ces faits sont attestés par les locataires de
la maison et par le Sr. Guérinat, du comité de bien-
faisance de la section des Arcs.

(2) Rue de la Verreaye, N^o. 38, au premier.

contre le nommé Et. le R., est prié de se faire connoître, je lui donne ma parole que son nom sera tenu secret : s'il refuse, je regarderai ses dénominations comme des calomnies. Je lui demande son adresse.

Allarme.

Il n'y aura donc point de terme aux complots des ennemis de la révolution. Citoyens, de nouveaux malheurs nous menacent. Les mouchards de l'état-major, n'ayant pu corrompre les compagnies du centre, cherchent à les soulever contre les compagnies des grenadiers soldés, que l'on veut nous enlever. Déjà on les menace de les licencier, si elles continuent à vouloir justice des horreurs que leur a faites un nommé le Gros, l'un de leurs capitaines, affreux brouillon lui s'est dégradé par cent bassesses.

Que toutes les sociétés fraternelles de sections envoient donc sans délai, des députations à chacune de ces compagnies de grenadiers, pour se mettre au fait des injustices qu'on veut leur faire, et les prendre sous la protection de tous les amis de la liberté. Qu'ensuite toutes les sections soient assemblées pour s'opposer aux menées désastreuses du général et des municipaux.

Mercredi prochain je dévoilerai les turpitudes de le Gros, les menées honteuses des mouchards de l'état-major, et les droits des compagnies de grenadiers à la puissante protection de toute la commune.

J'invite les citoyens, instruits des manœuvres qu'on a fait jouer contre ces braves soldats de la patrie, de m'adresser leurs renseignements. (1)

MARAT, l'Ami du peuple.

De l'Imprimerie de MARAT.